

INTRODUCTION

Vus de France, les cinq pays nordiques forment un bloc homogène aux contours pas toujours très clairs : on les confond parfois avec la Scandinavie, qui englobe les trois monarchies de Suède, de Norvège et du Danemark, mais pas la Finlande et l'Islande. Bien souvent, on hésite quand il s'agit de les placer sur une carte dans le bon ordre et sans intervertir les capitales... Cependant, en dépit de cette géographie approximative, les pays nordiques bénéficient en général d'une image positive, voire d'une vision mythique où se mêlent les valeurs de justice et d'égalité attachées à la social-démocratie, un art de vivre paisible et une grande proximité avec la nature. À ceci s'ajoute, dans le domaine éducatif, une tolérance bienveillante, propice à l'épanouissement des enfants et à leur réussite. Autant de stéréotypes qui, comme souvent, sont en partie vrais, mais cachent une réalité plus complexe.

Du point de vue des résultats scolaires, c'est surtout la Finlande qui fait figure de modèle depuis que l'enquête PISA (Programme international pour le suivi des acquis des élèves) a mis en avant son excellence académique

en 2000, générant une profonde fierté dans ce petit pays de 5,5 millions d'habitants. Ailleurs, notamment au Danemark et surtout en Suède, le décrochage révélé par le classement a au contraire été un véritable « choc », engendrant de nombreuses critiques au sein de la société. Depuis, les résultats sont remontés, mais le complexe d'infériorité demeure, même si, au vu de l'ensemble du classement, les cinq pays ne sont pas si éloignés les uns des autres.

Au-delà des performances académiques, les pays nordiques ont en commun la mise en place dans les années 1960-1970 d'une « école fondamentale » (*comprehensive school*), gratuite et obligatoire pendant 10 ans. Celle-ci regroupe le primaire et le collège autour d'une revendication d'inclusion, puisqu'il s'agit de donner à tout le monde la même éducation, quels que soient le milieu social et les capacités individuelles. À ce titre, l'éducation a constitué un instrument essentiel dans la politique d'État-providence développée dans l'après-guerre. À l'issue de la scolarité obligatoire, les élèves s'orientent soit vers la voie générale du lycée, parfois appelée « études secondaires supérieures », soit vers l'enseignement professionnel.

Une autre caractéristique majeure du modèle nordique, notamment au regard du système français, repose sur sa très grande décentralisation : depuis les réformes des années 1980 et 1990, les collectivités y jouent un rôle clef et les établissements jouissent d'une grande autonomie. En Finlande, par exemple, ils définissent les horaires de cours et adaptent le programme national

pour tenir compte des spécificités régionales. Si cette politique favorise une gestion de proximité, elle n'a pas que des avantages, tant s'en faut : on le voit aujourd'hui en Suède où la privatisation s'est développée à vitesse grand V depuis la fin des années 1990, au nom de la « liberté de choisir » l'éducation de son enfant, créant dans le même temps une forte ségrégation sociale entre les établissements. La Suède se distingue ici de ses voisins, y compris le Danemark, où l'enseignement privé subventionné par l'État existe depuis longtemps mais constitue une proportion relativement faible des structures : 13 % pour l'école fondamentale et 6 % pour les études secondaires supérieures, contre 16 % et surtout 30 % en Suède.

Cependant, malgré les différences de politiques, le modèle d'éducation nordique demeure, car on n'efface pas d'un trait des siècles d'histoire (rappelons que la Norvège a été rattachée quatre siècles au Danemark et 90 ans à la Suède avant d'acquiescer son indépendance en 1905, seulement) : des valeurs communes et de grands principes continuent de sous-tendre la vision de l'éducation et de la pédagogie. Ce sont ces marqueurs fondamentaux que je vous propose d'explorer ici, à travers des récits, des retours d'expérience et des analyses.

Ayant été professeure de français, puis journaliste spécialisée dans l'éducation, je n'ai pas pu m'empêcher, au cours des cinq années que j'ai vécu en Suède, de m'étonner, de questionner, mais surtout d'essayer de comprendre des pratiques considérées là-bas comme évidentes. C'est ce qui m'a conduite à écrire ce livre,

pour lequel j'ai rencontré de nombreux enseignants, chercheurs, parents et élèves des différents pays : leurs témoignages et réflexions ont nourri cette enquête, en apportant à la fois un éclairage théorique et des exemples très concrets. Je me suis également rendue dans des établissements scolaires pour effectuer des reportages que vous pourrez découvrir au fil des pages.

Sans idéaliser certaines pratiques historiquement liées à un modèle social qui s'est aujourd'hui beaucoup émoussé, ni nier la difficulté de les transposer d'une culture et d'un système à l'autre, il est évident que ces cinq piliers de l'éducation nordique peuvent constituer en France une source de discussion et d'inspiration.

AVIS AUX LECTRICES ET LECTEURS

Fervente défenseuse de l'égalité des sexes, je me réjouis que ce sujet constitue une préoccupation ancienne dans les pays nordiques. Ancrée dans l'éducation (la Norvège a été le premier pays au monde à instaurer le congé paternité en 1993), on la retrouve aussi dans la langue : le pronom neutre suédois *hen*, par exemple, est apparu dans les années 1960 pour désigner un homme ou une femme et a été adopté officiellement en 2015, quand le « iel » français suscite aujourd'hui la controverse. Cependant, il n'était pas question ici d'entrer dans des querelles politico-orthographiques, ni de rendre ce livre difficilement lisible en multipliant les formulations complexes ou les points médians. J'ai donc adopté une écriture traditionnelle avec des accords au masculin, tout en gardant à l'esprit – et je vous invite à faire de même ! – que, dans les pays du Nord comme en France, le mot « élève » désigne une fois sur deux une fille et qu'« un professeur » est, dans la majorité des cas, une femme.

1. LE BIEN-ÊTRE AVANT TOUT

UNE PRÉOCCUPATION ANCRÉE DANS LA CULTURE

Malgré la rudesse du climat, il fait bon vivre dans les pays nordiques : leurs habitants figurent parmi les plus heureux du globe, d'après le Rapport mondial sur le bonheur publié chaque année par le Réseau des solutions pour le développement durable des Nations Unies. Une mesure établie à partir de la compilation d'enquêtes et des données issues de 150 pays autour de critères liés aux revenus, à la santé, à la liberté, mais aussi à l'absence de corruption, au soutien social et à la générosité.

En mars 2023, pour la sixième année consécutive, la Finlande est arrivée en tête du classement, suivie du Danemark et de l'Islande. La Suède et la Norvège ne sont pas très loin, aux 6^e et 7^e places. D'après les experts qui s'attachent à décrypter cette spécificité nordique, la confiance dans les institutions publiques, le fait de se sentir en sécurité (dans son travail, sa santé, sa famille...) et le mode de vie en plein air jouent un rôle clef dans ce haut niveau de satisfaction.

Autant d'éléments que l'on retrouve quand on parle d'éducation, car le bien-être, tant moral que physique, est, et depuis longtemps, considéré comme fondamental : c'est un prérequis pour bien apprendre, martèlent les enseignants qui constatent sur le terrain ce que montrent nombre d'études scientifiques, à savoir que promouvoir le bien-être des élèves permet d'améliorer les résultats scolaires. À l'inverse, le stress ou la tristesse limitent les capacités d'apprentissage.

Si ces conclusions sont connues dans bien des pays, les Nordiques y attachent une importance particulière et s'emploient, aussi bien dans les textes que dans les classes, à mettre en place ce cercle vertueux : d'abord le bien-être, ensuite l'apprentissage. Depuis la réforme instaurée en 2014, les programmes finlandais placent ainsi la « joie d'apprendre » au cœur du système éducatif, tandis que, dans les autres pays, nombre d'établissements affichent sur leurs sites Internet le bien-être comme l'une de leurs valeurs essentielles. C'est le cas, par exemple, dans cette école danoise de Brøndby, un peu au sud de Copenhague, qui affirme :

« Le bien-être constitue la base d'un bon apprentissage.

Le bien-être, c'est quand on crée des relations entre enfants et adultes.

Le bien-être a lieu dans les communautés qui unissent.

Le bien-être repose sur un bon environnement de travail physique et mental.¹ »

1. Brøndby Strand Skole.

Des principes généraux, suivis d'une énumération très concrète et détaillée de ce qu'est le bien-être : « c'est quand tout le monde...

- A le sentiment de faire partie de la communauté ;
- Se sent égal ;
- Se parle correctement ;
- Se concentre sur les relations humaines ;
- Se voit/s'entend/se comprend et s'apprécie ;
- Résout des problèmes dans l'espace d'apprentissage (tout le monde a un problème) ;
- Respecte les accords ;
- Veille sur les autres ;
- Prend soin des affaires des autres et de l'école ;
- Aide à créer un bon environnement physique¹. »

Évidemment, il ne suffit pas de décliner le bien-être comme un mantra pour le faire advenir mais c'est un premier pas ! Certains, comme la chercheuse en psychologie de l'éducation danoise Mette Ledertoug voudraient aller encore plus loin : « Certes, la plupart des écoles sont investies sur le sujet et il y a des enseignants très engagés, mais cela ne suffit pas, car ce n'est pas le cas dans *toutes* les écoles pour *tous* les élèves. » Une exigence trop idéaliste ? Peut-être, mais elle reflète l'aspect central du bien-être au sein de la culture danoise, notamment à travers le concept de *hygge* : issu du vieux norvégien, le mot désigne un sentiment de satisfaction apaisée que l'on éprouve quand on passe un moment agréable dans un lieu chaleureux. Depuis le XVIII^e siècle, cette idée traverse la société

1. *Ibid.*

danoise au point de devenir une philosophie de vie, qui s'applique à tous les domaines, de l'alimentation au sport, en passant bien sûr par l'aménagement intérieur de sa maison, mais aussi par l'éducation.

Au même titre que la famille, l'école est donc responsable du bien-être de l'enfant, d'autant plus que les inégalités sociales augmentent : l'institution doit intervenir pour garantir un bon environnement pour l'enfant. « L'éducation et le bien-être des élèves sont une tâche conjointe des foyers et des écoles », affirment aussi noir sur blanc les textes officiels islandais.

Mais qu'est-ce qu'un « bon » environnement ? Dans la culture nordique, il s'agit avant tout d'un environnement serein et sécurisant. En Suède, cette idée s'exprime dans le concept de *trygghet*, que l'on peut traduire par « sécurité psychologique » : le terme désigne un « sentiment de sécurité », une sorte de confort prévisible, par opposition avec la sécurité objective et factuelle (*säkerhet*). Présente à différents niveaux de la société, en lien avec l'État-providence, la « sécurité psychologique » se manifeste, dans le cadre scolaire, par le fait de considérer les élèves comme des êtres humains qu'il faut écouter, avec des besoins et un rythme à respecter : ils ont le droit de se développer comme ils sont et il n'est pas question de les mettre dans un moule. Il en va de l'intégrité physique et psychologique de l'enfant, prise au sérieux depuis bien longtemps : rappelons que dans les années 1970, la Suède interdisait déjà de gifler les enfants, pratique qui restait monnaie courante dans bien d'autres pays européens.

RESPECTER LE RYTHME DE L'ÉLÈVE

D'une manière générale, les pays nordiques estiment normal que les enfants aient besoin de bouger – et pas seulement en maternelle. Ainsi, ils les contraignent en général moins qu'ailleurs à rester assis à leur place toute la journée. De leur côté, les enseignants font preuve de souplesse et n'hésitent pas à introduire des respirations non prévues dans l'emploi du temps.

PAUSES LUDIQUES À STOCKHOLM

Ce mercredi-là, après une activité sur la construction des phrases, Patrik autorise ses élèves de 7 ans à aller jouer une fois leur travail terminé. Un à un, ils s'éparpillent dans la salle adjacente à la classe, généralement utilisée pour le centre de loisirs. Certains s'installent par terre pour faire des jeux de construction, d'autres prennent une boîte de perles sur l'étagère pour fabriquer un collier ou créer un motif sur une plaque à repasser ensuite. Une petite fille n'hésite pas à grimper sur une table pour dessiner un personnage de manga sur le tableau blanc accroché en hauteur, tandis que deux garçons se lancent dans un jeu de société. Tous jouent calmement, pendant une dizaine de minutes : « ce genre de pause dure moins longtemps qu'une vraie récréation, et ils n'ont pas besoin de s'habiller pour aller dehors, mais ça leur fait vraiment du bien », constate Patrik.

D'autres fois, l'enseignant leur passe une petite vidéo de trois minutes sur laquelle on voit se déchaîner un personnage d'animation, souvent issu d'un jeu vidéo, dont les enfants doivent imiter les gestes. Une bonne façon de s'octroyer une pause tout en bougeant ! En

fin de journée, il autorise aussi ceux qui le souhaitent à manger un fruit tandis qu'il lit à haute voix. « Ça ne dérange personne, et je comprends qu'ils peuvent avoir faim ! » Un détail significatif, car si l'école fait travailler leur cerveau, les élèves y sont aussi, avant tout, considérés comme des personnes à part entière.

ATTENTION AU POINT DE VUE DE L'ENFANT

Plus largement, prendre en compte le point de vue de l'enfant est une évidence dans la culture nordique. Si cela peut donner lieu à des dérives au niveau familial, notamment en Suède où le culte de l'enfant-roi est critiqué dans la société, les enseignants sont imprégnés de cette idée qui traverse tout le système éducatif. Pour preuve, cette professeure norvégienne qui, au cours d'une discussion, cite le plus naturellement du monde la Convention relative aux droits de l'enfant et insiste sur le fait que les élèves sont des individus qui pensent par eux-mêmes et qu'il faut, à ce titre, les écouter et les respecter.

De manière significative, quand la ville de Stockholm interroge les parents sur la qualité de l'établissement de leur enfant, public ou privé, elle leur demande dans quelle mesure ils sont d'accord avec des affirmations comme : « J'ai l'impression que les enseignants écoutent et tiennent compte de mon point de vue et de celui de mon enfant », ou encore « J'ai l'impression que les entretiens parents-enseignants sont menés de manière que mon enfant comprenne ».